

Le Fondeur de Son: rencontre 5 novembre

CLASSÉ SOUS NON CLASSÉ PAR MICHELARCENS | 2 COMMENTAIRES



Des musiciens pour qui la liberté est essentielle. Dans leur musique. Mais aussi bien sûr dans la vie. Et donc dans la réalité quotidienne: celle qui consiste à jouer, à « donner » leurs créations, à les produire, à les diffuser.

Ou: comment une bande d'amis décide de s'organiser et comment un label voit le jour.

Et puis... la suite.

Et toujours de belles musiques.

Rencontre donc:

quelles sont donc les circonstances de la création du label ?

Aujourd'hui, les musiciens sont amenés à assurer à la fois les rôles de tourneur, diffuseur, financeur, producteur, communicant, comptable... en plus d'être souvent professeur pour arrondir les fins de mois.

Le label LFDS (Le Fondeur de Sons Records) est né en 2016 avec la sortie du disque de Yoram Rosilio « ARBF & Hmadcha -live 2014- Serious Stuff & Lots of Lightness » (<https://lefondeurdeson.bandcamp.com/album/anti-rubber-brain-factory-hmadcha-serious-stuff-lots-of-lightness>) et est relié aux activités de l'association Le Fondeur de Son, fondée en 2012 par quelques musiciens parisiens et leurs amis pour organiser et structurer des projets artistiques lourds qui nécessitaient un soutien administratif.

A la base, en remontant quelques années en arrière (2007-2008), nous n'étions même pas un collectif, mais juste une nébuleuse de potes qui jouaient, expérimentaient et créaient ensemble. Nous refusions alors toute subvention et revendiquions une indépendance totale. C'est dans cette atmosphère et cette émulation que nous avons exploré musicalement et humainement des identités collectives et individuelles.

La première tentative pour fonder un label – avec Yoram Rosilio, Yann Pitard, Benoit Guénoun, Maki Nakano et quelques autres – est née de ce désir là : affirmer nos musiques et la manière dont nous les concevons, et bousculer le monde de la production, qui nous paraissait froid, austère et inadapté à nos problématiques de musiques d'essence « non-commerciales ».

C'était en 2009 mais la tâche s'est avérée complexe car le cadre juridique et administratif était un véritable calvaire. Finalement, nos efforts se sont épuisés face à l'ampleur de la tâche. Maki Nakano a fondé de son côté le label « open music » (<http://openmusic.kyweb.fr/openmusic.jp.net/records.html>) ; d'autre part, Yoram Rosilio a continué à auto-produire ses disques.

C'est un peu plus tard que nos activités artistiques nous ont amenés au pied du mur.



Yoram Rosilio avait, depuis 2010, commencé à travailler avec des musiciens marocains et à créer des rencontres avec l'orchestre ARBF au Maroc. Lorsque nous avons voulu les faire venir en France pour nous produire à leurs côtés, il nous a fallu fournir beaucoup de justificatifs à l'administration (contrats de travail, assurances, visas...) pour qu'ils obtiennent la permission de fouler le sol européen. C'est de cette nécessité qu'est née l'association Le Fondeur de Son, sur l'initiative de Yoram Rosilio, Benoit Guenoun et Colline Henry, dont l'expertise nous a été d'un énorme soutien dans l'élaboration de ce projet. Nous avons pris conscience à ce moment qu'en tant que musiciens, nous n'étions pas du tout formés pour affronter la rigueur des procédures administratives. Le nom du Fondeur de Son a été trouvé par Benoit Guenoun et Bérénice Rossier (actuelle Présidente) en référence à « DER ZIEGELBRENNER » (Le Fondeur de briques), périodique allemand dirigé par Ret Marut (par la suite devenu B. Traven) écrivain et révolutionnaire Allemand exilé au Mexique et dont l'œuvre littéraire et l'histoire personnelle nous plaisaient énormément. Dans un premier temps, l'association nous a donc surtout servi d'organe de production et de diffusion : une structure administrative qui assume un rôle de représentation pour l'obtention de résidences artistiques, de tournées...



LFDS records (le Label) est la suite des mésaventures de l'album *ARBF & Hmadcha 2014* évoqué plus haut. Cet album, enregistré en live en octobre 2014, était mixé et masterisé dès mars 2015. Deux producteurs, l'un anglais, l'autre français, nous avaient offert une place sur leur label respectif pour prendre en charge la production de ce disque. Ils se sont tous deux désistés coup sur coup au dernier moment. Lassé de ces promesses en l'air et passablement déprimés, nous nous sommes rendu compte qu'il fallait à nouveau créer notre propre outil de production efficace et indépendant.

L'association avait déjà apporté un premier soutien financier à la production des disques ARBF & Hmadcha – Dhol Le Guedra (<https://lefondeurdeson.bandcamp.com/>

[album/anti-rubber-brain-factory-dh-l-le-guedra](https://lefondeurdeson.bandcamp.com/album/anti-rubber-brain-factory-dh-l-le-guedra)) et Tikkun (<https://lefondeurdeson.bandcamp.com/album/tikkun-the-24-doors>).

Début 2015, Pierre Tenne et Paul Wacrenier ont intégré l'association et suite à nos discussions nous avons décidé de lancer notre propre label sur le modèle associatif (forme juridique plus simple et plus légère) via le Fondeur de Son.

En explicitant tout cela, nous espérons aussi que cela aidera ceux qui veulent se lancer dans une démarche artistique autonome à franchir le pas. Nous croyons que malgré la frilosité et les cloisons du monde de la production musicale, une énergie collective structurée peut permettre à des musiques de se faire entendre !

quel but poursuivez-vous aujourd'hui ?

Notre objectif, en ajoutant à nos activités celle de label est bien sûr l'autonomie, esthétique, morale et financière.

Avoir un label c'est marquer notre empreinte, affirmer une identité de production en même temps qu'une réponse aux nécessités de l'économie actuelle. Nous avons monté une structure qui puisse permettre à des projets d'aller « plus loin. »

Nous constatons également que l'histoire du Jazz est profondément liée à celle de ces petits labels indépendants, et notamment, ceux qui ont été montés et dirigés par des musiciens (Mingus, Max Roach, Sun Ra, Paul Bley...). Combien d'albums magnifiques n'auraient pas vu le jour sans cela ?

Notre démarche nous semble similaire à la leur. Il n'y a pas de raison que la possibilité de l'existence des choses ne nous soit pas donnée à nous aussi. Généralement, nos musiques plaisent beaucoup mais trop de gens n'y ont pas accès ou même ignorent leur existence.

Comme de nombreux musiciens ayant créé leur propre label, nous souhaitons produire aussi bien des projets émanant de l'association que ceux de musiciens extérieurs, pour faire de notre collectif une entité ouverte, mouvante et inclusive. Face aux difficultés économiques rencontrées actuellement par les musiciens de jazz – et plus encore de free jazz ! – de nombreux collectifs créent des labels pour organiser leur autoproduction. Nous pensons qu'il est vital pour les musiques que nous portons de collaborer, échanger, partager, vivre avec toutes les amitiés sonores qui peuvent enrichir notre imaginaire et celui de nos publics. Cela passe d'abord par cette ouverture concrète à toute éventualité d'une amitié musicale et humaine.

Vous connaissez l'histoire de la partie émergée de l'iceberg ? Eh bien, en ce qui concerne le Jazz, la partie immergée (underground) est bien plus vaste et parfois bien plus intéressante et foisonnante que ce que le monde officiel des tourneurs, des programmeurs et d'une grande partie de la presse nous donne à voir. Notre démarche répond simplement à l'envie de porter et d'inscrire notre voix et notre identité dans ce monde foisonnant de labels indépendants.

Mais il s'agit de plus que ça. Nos activités ne se limitent pas à celle d'un label : nous organisons des concerts, des résidences, nous programmons chaque semaine des émissions de radio (Blues en Liberté & Tumultum Hominum sur Radio Libertaire). Depuis peu, nous cherchons à établir des ponts et des liens avec la scène Free européenne, et à mettre en place des systèmes qui permettent des échanges fructueux entre les musiciens de différents pays, permettre la possibilité d'un réseau actif d'échanges artistiques et professionnels à l'échelle de l'Europe. Une première semaine de rencontre aura lieu du 12 au 18 Novembre prochain avec des musiciens autrichiens, hollandais, portugais et suisses... En gros, nous mettons en place tout ce qui pourra amener plus de gens à s'intéresser à ces musiques libératrices.

n'y a-t-il pas une prise de risque économique importante?

Il est évident que l'autonomie implique une nouvelle forme de responsabilité. Ne pas dépendre d'un producteur engage notre capacité à financer des productions.

Comme la plupart des petits labels autogérés, nous ne cherchons pas prioritairement à faire du profit mais tout simplement à produire nos disques en rentrant autant que possible dans nos frais. Nous sommes convaincus de la nécessité de ces musiques et qu'il faut que celles-ci aient la possibilité de se répandre et de rencontrer le public.

Nous vivons dans une époque où les discours dominants semblent déconnectés de la réflexion et de l'intelligence, le monde du spectaculaire – gros festivals et entreprises mercantiles du spectacle qui pillent les subventions – est essentiellement médiocre, normatif, uniformisant et joue le nivellement par le bas. Il nous semble donc important de valoriser des créations de saines complexités tout en se situant éthiquement en dehors d'un rapport exclusivement ou essentiellement marchand avec la musique et l'Art en général, mais qui se fait un point d'honneur à maintenir l'intégrité des artistes.

quel est ou quels sont les partis-pris artistiques qui vous guident?

Dans nos pratiques artistiques, nous cherchons de justes équilibres entre l'écriture et l'improvisation, entre la part belle de l'héritage musical laissée par les anciens et les expérimentations. Se transformer en label, c'était se fabriquer un porte-voix pour un groupe de gens concernés par les mêmes réflexions et pratiques artistiques.

Notre musique n'est pas forcément facile d'accès pour des oreilles novices. Mais nous n'allons pas pour autant cesser de la jouer, car nous croyons en elle et en son apport bénéfique pour ceux qui la reçoivent. Pour nous, le free et l'impro, ce n'est pas seulement une question d'esthétique musicale qui peut parfois paraître violente, voire inaudible pour certains. Notre approche du free, pensée ou impensée par chacun des membres qui compose le collectif, c'est de créer une musique qui participe à faire sortir des constructions sociales pour agir sur le terrain de l'émancipation de ceux qui nous écoutent.

Petits ou grands ensembles, impro totale ou répertoires de compositions personnelles, emprunts aux musiques traditionnelles ou contemporaines... tous cela se mélange dans notre grande marmite avec un fond plutôt Jazz. Voici en gros les ingrédients qui composent notre univers. Par ailleurs, tous les disques que nous avons sortis jusqu'à présent ont été enregistrés en « live » (ou en situation de...), nous avons très souvent travaillé avec notre ingénieur du son Ananda Cherer, y compris pour le mixage et le mastering, ce qui participe à donner une certaine empreinte sonore à nos productions.

comment les artistes ont-ils été choisis ou comment les artistes ont-ils fondé le label et pourquoi?

Jusqu'à présent les disques sortis sont ceux de musiciens impliqués dans l'association ou les principales formations musicales qu'elle soutient. Considérant les nombreux échanges entre ces musiciens depuis un certain nombre d'années et l'émulation artistique qui en découle, nous imaginons qu'un univers assez homogène se dégage de tout cela. Par exemple, le dernier disque en date du label est celui de Florent Dupuit, saxophoniste de l'ARBF et de Tikkun depuis les débuts de ces deux formations. Il nous est apparu normal et nécessaire de soutenir cette démarche de 1^{er} album en leader d'un musicien talentueux qui occupe la scène parisienne depuis plus de 20ans.

Encore une fois, nous essayons de défendre, à notre mesure, toutes les énergies qui nous semblent résonner avec nos propres démarches, en soutenant les musiciens aux désirs artistiques et difficultés proches des nôtres.

Notre prochaine sortie concernera un nouveau volet du projet ARBF : Marokaït : Deux batteries, une contrebasse & piano et une bonne flopée de soufflants enrégés.

Pierre Tenne, Yoram Rosilio et Colline Henry, pour Le Fondateur de Son ont répondu à nos questions.

Les artistes figurant sur les productions LFDS Records :

Benjamin Abitan, Simo Akharraz, Nicolas Arnould, Guillaume Arbonville, Thomas ballarini, Mauro Basilio, Ayoub Baz, Najem Belkedim, Abdelmalek Benhamou, Redouane Bernaz, Stephan Caracci, Marielle Chatain, Guillaume Christophel, Jean-Michel Couchet, Andrew Crocker, Eric Dambrin, Florent Dupuit, Zad Dupuit, Abdelkader "Ben Brik" Ed-Dibi, Rachid El Ayoubi, Moulay Idriss El Idrissi, Jérôme Fouquet, Elisabeth Gilly, Jean-Brice Godet, Benoit Guenoun, Karsten Hopchatel, Philippe Istria, Naissam Jalal, Rafael Koerner, Julien Matrot, Fred Maurin, Amina Mezaache, François Mellan, Hassan Nadhamou, Maki Nakano, Abderrahmane Nemini, Brenda Ohana, Jean-François Petitjean, Yann Pittard, Yoram Rosilio, Makoto Sato, Jean Philippe Saulou, Salah Saya, Or Solomon, Julien Soro, Hugues Vincent, Paul Wacrenier, Gaston Zirko.

<http://notesdejazz.unblog.fr/2017/11/05/le-fondateur-de-son-rencontre/>

